

## Dictionnaire amoureux d'Halluin

### B

#### Patrice Bodard

Patrice Bodard, une personne très attachante. Je l'ai connu directeur de l'école Saint Alphonse, au Mont d'Halluin.

L'école était scindée en deux bâtiments situés de chaque côté de cette église, sans grand cachet, si ce n'est que d'être hissée sur le promontoire de la ville. Elle est l'œuvre de l'abbé Coulon. Si l'on regarde l'église, la partie gauche de l'école est abritée dans un ancien bâtiment industriel, tandis que la partie droite a été reconstruite à plusieurs reprises, victime d'incendies, ou de l'assise sableuse du sol, cause d'importantes fissures...

Construisez votre maison sur le roc, est-il énoncé en principe de vie, or l'école a été construite sur du sable !

Bref, pas de micro-pieux pour soutenir l'édifice....comme d'ailleurs l'église elle-même qui a souffert de cette « malassise » !

Patrice Bodard régenteait cet ensemble scolaire. Heureusement qu'il n'était pas obligé de pratiquer la gèneflexion devant le chœur de Saint Alphonse à chacun de ses passages. Il allait et venait. Il faisait ses dix mille pas par jour ! Comme il exerçait ses fonctions d'enseignant dans la partie ouvrière de l'école, il y avait installé son bureau au bout du couloir, près de sa classe. Il était à l'étroit. Mais il était. Il accueillait.

Imaginez-le, toujours persuasif sur les intentions qu'il développait pour faire de cette école un bon lieu pour les élèves qui s'y rendaient. Il fourmillait d'idées. Certaines farfelues, d'autres très justes. Il avait le cœur proche. Il avait l'assurance tranquille. Il avait le sourire moustachu. Ses élèves l'adoraient.

Je le vois encore en classe verte, bardé comme un touriste japonais d'appareils photos, de caméras, afin de pouvoir surprendre les instants magiques de ces lieux parcourus à Pelvoux, Fond de France, Autrans...Il était au service de ses élèves. Attentif aux moindres maux, soucieux de leur bien-être, rassurant, expliquant, commentant, rassérénant.

Patrice était tout dans ses rencontres. Il n'aimait pas l'adversité. Il souhaitait la paix, le bonheur de vivre, la chaleur des rencontres. Il cherchait toujours à convaincre. Il

détestait l'hypocrisie, les coups fourrés. Il voulait la simplicité. Il était guidé par l'Harmonie.

Il a eu ses enfants dans sa classe, qui l'appelaient Monsieur, pour faire comme tout le monde. C'était comique.

Je l'ai vu s'effondrer lorsque je lui ai appris au petit matin l'incendie volontaire d'une partie des bâtiments de la « nouvelle école ». Un feu de poubelles dont l'auteur d'ailleurs a été trouvé.

Mais très vite, il a remonté ses manches, a redressé la tête, surmontant la terreur, et cherchant les bonnes volontés. Il a investi d'anciens locaux de l'école Anatole France pour permettre aux enfants de poursuivre leur scolarité, en attendant que les « responsables » s'entendent pour le réaménagement des lieux.

Patrice Bodard a exercé de nombreuses années au Mont, de 1979 à son décès.

Une maladie grave l'a saisi. Il s'en est allé lorsque j'étais au Japon pour vivre un séjour aux côtés de ma fille, de son mari, de leurs deux enfants, qui vivaient une expérience d'expatriés pour le compte de leur entreprise internationale qui faisait tourner une manufacture à Ota, au nord-est de Tokyo.

J'ai été informé de son décès à des milliers de kilomètres en avril 2004. Je me souviens encore de ce déchirement comme une secousse lorsque j'ai appris cette mauvaise nouvelle.

Patrice, je l'appréciais proche, constant, affable, chaleureux. Un compagnon. Un ami.

Je lui avais remis la médaille d'or de la Ville. La salle de restauration scolaire, la salle de l'Amicale, réhabilitée par nos soins, porte maintenant son nom.

Jean-Luc Deroo